DE LA FORMATION DU TYPE

DANS

LES VARIÉTÉS DÉGÉNÉRÉES.

5

DE LA FORMATION DU TYPE

DANS

LES VARIÉTÉS DÉGÉNÉRÉES

OU

NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'ANTHROPOLOGIE MORBIDE

POUR FAIRE SUITE A LA THÉORIE DES DÉGÉNÉRESCENCES
DANS L'ESPÈCE HUMAINE

Précédé d'une lettre à M. le professeur Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Membre de l'Académie française (Institut de France), etc.

Par M. le Dr MOREL

Médecin en chef de l'asile de St-Yon (Rouen), Lauréat de l'Institut.

> A ne considérer même les choses que sous le point de vue de la distinction positive des espèces, l'étude des qualités intellectuelles n'importe guère moins que l'étude des qualités organiques.....
> (FLOURENS, *De l'Instinct et de l'Intelligence des animaux.*)

—

PREMIER FASCICULE.

—

PARIS

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
Rue Hautefeuille, 19.

CHEZ VICTOR MASSON ET FILS
Place de l'École-de-Médecine, 17.

—

1864

Rouen. — Imp. H. Boissel.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR FLOURENS,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Membre de l'Académie française (Institut de France), etc.

MONSIEUR,

§ I. — A l'époque où je me livrais à mes premières recherches sur les causes des dégénérescences, il m'aurait été difficile d'étudier d'une manière spéciale et approfondie les conditions pathogéniques qui président à la création du type dans les diverses variétés maladives de l'espèce humaine. Aujourd'hui encore, ce n'est qu'avec la plus grande hésitation que je donne à ce nouveau travail le titre de : *Formation du type dans les variétés dégénérées*, tant il est vrai de dire qu'un pareil sujet, qui tient à l'étude des phénomènes les plus intimes de l'hérédité morbide, est plein de difficultés.

Je me bornai donc, dans le principe, à rechercher quelles étaient les causes générales ou spéciales qui, en altérant la constitution des individus, préparaient à leur descendance un héritage fatal. J'essayai encore de classer d'une manière provisoire, sinon définitive, les êtres dégénérés qui me

paraissaient avoir des caractères communs, et je pensai avoir atteint mon but en donnant une idée aussi claire que possible de ce qu'il faut entendre par *variétés maladives dans l'espèce.*

C'est à l'asile des aliénés de la Meurthe que j'entrepris les recherches que vous avez bien voulu encourager, et qui me valurent, de la part de l'Institut, une récompense des plus flatteuses.

L'établissement dont la direction médicale m'était confiée, se prêtait admirablement, du reste, aux études dont je cherche aujourd'hui à agrandir la sphère par de nouvelles investigations; il recevait non-seulement les aliénés de la Meurthe, mais encore ceux de la Moselle, des Vosges, de la Haute-Saône et des Ardennes. Or, les conditions topographiques de ces cinq départements, qui ne renferment pas moins de deux millions cinq cent mille individus, étant aussi variées que les mœurs, les industries, la manière de vivre des habitants, il n'y avait pas lieu de s'étonner de la diversité des types morbides soumis à notre observation.

Toutefois, malgré cette diversité, je ne tardai pas à m'apercevoir que, quelle que fût la contrée d'où les malades étaient originaires, il existait *des liens de parenté pathologique* entre individus soumis à l'action des mêmes causes dégénératrices. Ces liens de parenté pathologique étaient plus accusés encore chez ceux qui puisaient dans l'état maladif de leurs ascendants les éléments de leur propre dégénérescence. En vain recherchions-nous chez eux des traits de ressemblance avec leurs parents; il n'en existait pas de traces. La raison en est évidente pour moi aujourd'hui. Les individus frappés congénitalement de déchéance intellectuelle, physique et morale ne ressemblent à personne : ils se ressemblent entre eux, ils représentent des *types;* ils forment des races, des variétés maladives dans l'espèce; ils révèlent

leur origine commune par l'identité du caractère et du naturel. Les tendances malfaisantes des uns, les instincts dépravés des autres, le niveau intellectuel qu'ils ne peuvent jamais franchir, l'impossibilité de rien inventer, de rien perfectionner, ne sont pas plus l'effet du hasard que ne le sont certaines formes vicieuses de la tête, certaines difformités et arrêts de développement du squelette. En d'autres termes, la formation du type dans les variétés dégénérées me paraissait déjà, à l'époque de mes premières recherches, dépendre de certaines lois fixes et invariables dont la connaissance importe non-seulement aux médecins qui sont placés entre l'alternative de prévenir les maladies ou de les guérir, mais elle importe également aux savants qui s'occupent des caractères distinctifs des races humaines. J'ai proposé de donner le nom d'*anthropologie morbide* à cette partie de la science naturelle de l'homme qui a pour but d'étudier les caractères qui sont dus à certaines influences maladives spéciales ainsi qu'aux transmissions héréditaires de mauvaise nature. Rien ne me paraît plus logique que d'établir une différence entre ces derniers caractères et ceux qui, d'après Buffon et les autres naturalistes, sont le résultat du climat, des mœurs, des habitudes, etc.

En 1856, je fus envoyé dans le département de la Seine-Inférieure, et là, me trouvant en présence de types nouveaux que je n'avais pas encore observés, je dus me demander si la méthode que j'avais suivie jusqu'alors était bien celle qui convenait le mieux aux recherches que je me proposais de continuer.

Je suis aujourd'hui parfaitement confirmé dans mes premiers résultats, et, plus que jamais, je reste convaincu que les caractères des diverses dégénérescences dans l'espèce sont en rapport intime avec des causes qui peuvent exister d'une manière endémique dans certains milieux, et ne

se retrouver que d'une manière sporadique dans certains autres.

Si, dans le département de la Seine-Inférieure, par exemple, j'ai constaté certains états dégénératifs que je n'ai pas retrouvés ailleurs, c'est que là, indubitablement, il existe des causes spéciales que l'on n'observe pas dans d'autres circonscriptions territoriales. Mais, étant donné les mêmes causes, on retrouvera partout les mêmes effets, non-seulement quant à ce qui regarde les individus exposés à ces causes, mais quant à ce qui concerne leur descendance dont le *type* tendra à se former d'après certaines lois fixes et invariables.

C'est ainsi que les influences funestes, exercées par certaines industries sur la constitution des individus et sur celle de leurs descendants, se révèlent ici avec les mêmes caractères que dans la Meurthe et les Vosges. C'est la même décadence chez les premiers; ce sont les mêmes arrêts de développement avec puberté tardive, difficile, et mortalité plus grande dans le jeune âge, chez les derniers.

L'alcoolisme des parents amène chez les enfants le même abaissement intellectuel, les mêmes tendances malfaisantes, les mêmes affections du système nerveux, les mêmes formes vicieuses de là tête. C'est là ce que l'on observera dans toutes les contrées où existe la pernicieuse habitude de faire des excès d'alcool.

Le goître, endémique dans la presqu'île de Tourville, détermine la même cachexie chez les individus, et si le crétinisme n'est pas aussi fréquent ni aussi hideux sur les bords de la Seine que sur les bords de la Meurthe ou dans les profondes vallées des Alpes et des Pyrénées, c'est que les causes peuvent varier dans leur intensité et déterminer des dégénérescences plus ou moins complètes chez les descendants; c'est que des influences d'une nature régénératrice peuvent faire antagonisme aux éléments étiologiques et empêcher le mal de se

propager d'une manière endémique. Ce sont là des vérités que je vais essayer de formuler de la manière qui suit :

Dans les lieux où existera une cause de dégérescence pour l'espèce, on trouvera des *spécimen* d'êtres dégénérés avec les caractères de l'ordre intellectuel, physique et moral, qui révèleront leur commune origine. La cause peut être endémique ou sporadique, mais les individus n'échapperont jamais d'une manière absolue aux conséquences de ce fait général, qu'étant donné un principe maladif qui s'attaque à la constitution des ascendants, ce principe, lorsque rien ne s'oppose à sa transmission par voie héréditaire, devient pour les descendants le point de départ d'une série de phénomènes pathologiques qui se succèdent, se commandent réciproquement, fatalement, et qui finissent par amener la décadence progressive de telle ou telle famille, et parfois même de telle ou telle race.

Je crois donc pouvoir conclure en définitive que les *types maladifs* dans l'espèce se créent d'après des procédés pathogéniques accessibles à nos recherches, et je pense que le titre de *Formation du type dans les variétés dégénérées* se trouve ainsi parfaitement justifié.

Quant à ce qui regarde maintenant les caractères auxquels on reconnaît les individus appartenant à telle ou telle variété dégénérée, j'ai toujours tenu à ne pas séparer les caractères de l'ordre intellectuel et moral des caractères de l'ordre physique proprement dit, comme seraient les vicieuses conformations de la tête, les arrêts de développement et les difformités du squelette, etc. Dans l'intérêt de ces études, il importe d'insister sur ce que Bonnet et Buffon appelaient, pour l'espèce animale en général, *le caractère, le côté psychique, le naturel*.

Vous avez fait ressortir vous-même, Monsieur, avec beaucoup de justesse, cette vérité dans votre ouvrage sur l'*Instinct et l'intelligence des animaux,* en disant : « A ne consi-

« dérer même les choses que sous le point de vue de la « distinction positive des espèces, l'étude des qualités intel- « lectuelles n'importe guère moins que l'étude des qualités « organiques; et la raison en est simple : c'est par ses qua- « lités intellectuelles que l'animal agit, c'est des actions que « dépend le genre de vie, et, par conséquent, la conservation « des espèces ne repose pas moins, au fond, sur les *qualités* « *intellectuelles* des animaux que sur leurs qualités orga- « niques (1). »

Ce qui est vrai pour les animaux, c'est-à-dire pour des êtres purement instinctifs et dont l'intelligence ne peut dépasser certaines limites, l'est à plus forte raison pour l'homme qui, seul entre tous les êtres créés, comme vous le dites avec infiniment de justesse, « a le pouvoir de faire des « progrès comme espèce, de sentir qu'il sent, de connaître « qu'il connaît, et de penser qu'il pense. »

Mais, chose merveilleuse, et qui n'est cependant qu'une des conséquences de l'hérédité morbide, à mesure que cette hérédité de mauvaise nature s'accumule dans la descendance, le type va se dégradant de plus en plus, et l'on voit disparaître chez les individus le pouvoir de faire des progrès comme espèce! Il en est bien qui vous émerveillent par certaines dispositions spéciales qui tiennent plus de l'instinct que de l'intelligence, mais ils ne peuvent rien inventer, rien perfectionner. *Ils ne connaissent pas qu'ils connaissent; ils ne pensent pas qu'ils pensent.* Ce sont des êtres purement instinctifs.

§ II. — J'ai dit que les dégénérescences dans l'espèce humaine peuvent exister à l'état endémique ou sporadique.

(1) Flourens : *De l'instinct et de l'intelligence des animaux,* p. 131, 3e éd. Paris, 1851.

Permettez-moi, Monsieur, d'émettre à ce sujet quelques considérations propres à faciliter aux médecins et aux naturalistes les recherches qu'ils voudraient entreprendre.

Dans les pays où les constitutions géologiques du sol favorisent le développement du goître et des fièvres paludéennes, les dégénérescences dans l'espèce se retrouveront dans des circonscriptions spéciales, et chacun les désignera à l'avance. Dans les contrées manufacturières, on peut pareillement concentrer ses recherches. Il n'en est plus de même lorsque les influences exercées sur l'espèce dépendent du genre de vie des habitants, de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leurs mariages, de leur plus ou moins d'instruction, de la manière de se vêtir, de se loger, de se nourrir, etc. Ces influences étant plus ou moins généralisées, il y aura une dissémination plus ou moins grande des produits, ainsi qu'une concentration moindre des individus dégénérés sur tel ou tel point donné. Il faudra un œil assez exercé pour retrouver au sein d'une population nombreuse les éléments qui déterminent certains états dégénératifs, et dont la proportion variera selon la fréquence et la nature des causes morbides.

En cette occurrence, chaque observateur devra, dans la crainte de s'égarer, s'entourer préliminairement de toutes les indications que fournit la statistique morale de la contrée. On peut poser comme règle que les dégénérescences, dans tel milieu, seront en raison directe du nombre plus considérable des aliénés, des sourds-muets, des suicidés, des criminels, des enfants trouvés, des réformés pour le service militaire. Elles dépendent encore du défaut d'instruction, de la consommation plus grande d'eau-de-vie, de l'insalubrité des habitations, de la mauvaise qualité ou de l'insuffisance de la nourriture, des mariages consanguins, de certains usages anti-hygiéniques comme il en existe encore en Normandie, et qui consistent

à serrer la tête des enfants nouveau-nés au point de la déformer, etc.

Grâce à ces données, qui devront précéder toute investigation directe dans les asiles, dans les hospices, dans les prisons, dans les parties insalubres des villes, dans les écoles et salles d'asile, dans tous les milieux enfin où s'abrite la population malade et déshéritée et où l'on trouve la génération qui entre dans la vie, grâce à ces données, dis-je, il est possible de descendre des faits généraux aux faits particuliers, comme aussi de remonter des faits particuliers aux faits généraux. Permettez-moi de vous en citer un exemple.

En visitant les maisons pénitentiaires de ce département, ainsi que la colonie des jeunes détenus à Gaillon, j'avais été frappé du nombre des enfants condamnés et que l'on me signalait comme étant originaires du Pollet, un des faubourgs de Dieppe, exclusivement habité par une population de pêcheurs. Les instincts malfaisants de la plupart de ces enfants, les formes vicieuses de leurs têtes, l'abaissement de leur intelligence, les arrêts de développement qui avaient déterminé chez plusieurs une stérilité absolue, me faisaient soupçonner avec raison que la population du Pollet ne se trouvait pas dans des conditions normales d'existence. On devait observer dans cette localité quelques-unes de ces causes spéciales qui, en s'attaquant à la constitution des parents, produisent chez les descendants des types spéciaux de dégénérescence.

Depuis, j'ai visité le Pollet, et mes prévisions se sont malheureusement confirmées. La population de cette localité, qui est de trois mille individus environ, subit depuis plusieurs années une décroissance notable. On dit ces Polletais originaires de la Picardie, et ils seraient venus s'établir, il y a deux siècles environ, sur les bords de la mer à Dieppe, où ils auraient joui de priviléges spéciaux. On m'a signalé l'ivrognerie et les mariages consanguins comme cause de dépopulation.

J'ai pu remarquer aussi que les habitants, exposés à des fatigues énormes et menant une existence périlleuse, sont mal logés et généralement mal nourris. Il n'y a plus lieu de s'étonner de la grande mortalité des enfants et du *caractère instinctif* de plusieurs d'entre eux. J'espère pouvoir un jour vous adresser, Monsieur, l'histoire de cette localité avec quelques *spécimens* qui confirmeront mes idées théoriques sur *la formation du type dans les variétés dégénérées*.

On conçoit sans peine aussi que, en dehors même de toute idée préconçue de dégénérescence, certaines conditions territoriales et climatériques, voire même ethnologiques, devront exercer une action spéciale sur la constitution physique et sur le caractère moral des populations; celles-ci offrent de notables différences selon qu'elles vivent dans des pays de montagnes ou dans la plaine, ou sur les bords de la mer. Pour la facilité de mes études, j'ai divisé le département de la Seine-Inférieure en trois régions ou zones distinctes : zone maritime, zone agricole, zone industrielle. J'ai trouvé dans certains points de la zone agricole, dans les environs de Neufchâtel par exemple, des populations qui faisaient un tel contraste avec le tempérament physique et moral de quelques autres, qu'on pourrait croire qu'elles appartiennent à une *race différente*. Des personnes qui s'occupent ici avec succès d'études ethnologiques, m'ont affirmé que l'on retrouvait là les preuves de l'envahissement de ces contrées par les peuples du Nord. Les caractères de la race des Kimris se seraient donc conservés jusqu'à nos jours dans les localités que je viens d'indiquer. Je ne saurais faire aucune objection à cette manière de voir qui me paraît assez plausible. Je ne veux en tirer pour l'instant qu'une seule conséquence: c'est qu'il est indispensable, qu'à ses notions d'hygiène générale et de pathologie, le médecin puisse joindre encore des connaissances ethnologiques suffisantes pour lui faire apprécier les différences qui existent entre les

2

caractères dus aux influences morbides proprement dites et les caractères qui sont naturels à certaines races. C'est ainsi que le défaut de taille pour la conscription militaire devra généralement être considéré dans la Seine-Inférieure comme un signe de dégénérescence ; tandis que, dans la Bretagne et dans la Corse, ce défaut de taille est le caractère naturel de la race.

§ III. — Mon intention était, Monsieur, d'aborder avec vous la question d'hygiène et de prophylaxie, mais ce sujet m'entraînerait trop loin. D'ailleurs, les études sur les causes des dégénérescences et sur les lois qui président à la formation du type dans les variétés dégénérées (d'où dépendent nécessairement les caractères propres aux individus qui composent ces variétés) ne sont pas encore assez avancées, ni assez vulgarisées pour qu'il soit possible d'en déduire, pour le traitement, une règle de conduite acceptable pour tous. Vous allez en juger par la manière de voir des médecins.

Beaucoup de médecins et même d'économistes, acceptant les faits accomplis sans se préoccuper des causes, applaudissent au mouvement qui pousse aujourd'hui à la fondation d'établissements pour l'éducation des *idiots, des imbéciles, des crétins,* en d'autres termes, pour les différentes variétés des dégénérescences dans l'espèce humaine. Il existe même en Allemagne et en Angleterre des institutions modèles sous ce rapport. Mais, sans vouloir critiquer une tendance qui fait honneur aux sentiments de notre époque, on peut dire qu'il vaudrait mieux appliquer ses soins à combattre dans le principe les causes des dégénérescences, qu'à tenter une régénération impossible alors que le mal est confirmé, et que les individus qui en sont atteints se présentent avec les caractères fixes, invariables et le plus souvent irrémédiables, qui les constituent à l'état *d'êtres dégénérés.*

D'autres médecins, connaissant ce qui a été dit du peu de viabilité des individus dégénérés, de la difficulté qu'ils ont de propager leur race, de la stérilité même dont quelques-uns sont atteints, prétendent qu'il ne faut pas se préoccuper outre mesure des variétés maladives dans l'espèce. Pour eux, ces variétés existent à peine, et ils estiment que par la *force des choses* elles sont destinées à disparaître; ce seraient là comme des branches desséchées d'un arbre, qui tombent d'elles-mêmes en laissant intact le tronc qui les a portées. Je ne saurais, pour une foule de raisons qu'il est inutile de rappeler ici, partager une quiétude qu'il est impossible de justifier.

Par une réaction en sens inverse, il en est qui voudraient voir notre législation interdire le mariage aux individus atteints de névroses transmissibles, ainsi qu'aux êtres dégénérés. Les épileptiques, les crétins ont particulièrement été l'objet de la préoccupation de ces réformateurs. Enfin, il n'est pas jusqu'à la méthode de la castration, voire même d'autres usages orientaux pour empêcher la fécondation des femmes, qui n'aient été sérieusement conseillés dans des écrits médicaux pour empêcher la propagation du crétinisme.

Fodéré, qui s'est beaucoup occupé d'hygiène, de médecine légale, de crétinisme, de folie, qui même a abordé avec succès d'importantes questions d'économie politique, Fodéré était non-seulement un savant des plus distingués et des plus honorables, mais un homme d'une simplicité charmante et d'un jugement exquis. « J'ai voyagé, dit-il, j'ai habité à dessein « différents pays; j'ai médité sur les conditions des hommes « dans les différentes circonstances de la vie; j'ai vu qu'il « était au pouvoir des gouvernements de faire infiniment « plus de bien que *tous les livres de médecine réunis;* il « était de mon devoir d'ajouter encore ma faible voix à celle « de tant d'autres; Eh! peut-on mieux servir la patrie et le

« souverain qu'en leur fournissant les moyens de s'enrichir « d'une nombreuse et brillante population (1). »

Fodéré entre ensuite dans des détails sur la situation des populations dans l'Empire français, et, malgré les progrès incontestables que l'hygiène publique a fait faire depuis un demi-siècle à la santé générale, il y a tel passage de ses œuvres qui est encore applicable à la situation actuelle.

« Il reste encore, dit-il, dans différentes contrées de « l'Empire français des arrondissements entiers où l'homme « est abruti, engourdi par l'humidité qui s'exhale des marais « et des étangs, où il vit dans la malpropreté et le dénûment « des moyens qui serviraient à le relever de sa pénible « situation, où il est déjà caduque avant d'avoir parcouru la « moitié de son existence.... De bonnes lois sanitaires ont « été faites, mais il faut en assurer l'exécution, et c'est ce « qui manque encore dans les petites villes et les campagnes. « Un code de santé obligatoire est aussi nécessaire qu'un « code rural, qu'un code de commerce (2)... » Enfin, ajoute-t-il, comme complément de ses idées de réforme, et après s'être aperçu que son amour ardent pour l'humanité l'entraînait peut-être au-delà des espérances réalisables; *il faut étudier la cause de plusieurs maladies endémiques et chercher à les faire disparaître.*

Quant à ce qui regarde d'abord la question d'hygiène et de prophylaxie, je suis de l'avis de Fodéré; les moyens préconisés pour la destruction des causes de dégénérescence sont tellement complexes, que l'intervention des gouvernements est indispensable dans une foule de circonstances où les forces collectives doivent remplacer les forces individuelles.

(1) Fodéré. *Traité de Médecine légale et d'hygiène publique de Paris*, 1813. — T. V, p. 3.

(2) Fodéré. Ouv. cit., introduction, p. LXIX.

En vain les médecins donneront-ils aux populations affectées de goître l'iode et ses préparations, ils ne parviendront pas à détruire le crétinisme si d'autres moyens ne sont pas employés pour assainir le pays où se développe cette endémie. Le sulfate de quinine administré aux populations des contrées maréca-geuses ne préviendra pas la dégénérescence de l'espèce, si l'on ne s'emploie pas à opposer des moyens plus énergiques et plus radicaux aux influences fatales exercées par certaines constitutions géologiques.

Mais, avant de conseiller l'emploi de ces moyens, encore est-il nécessaire de connaître la nature et l'étendue du mal qu'il s'agit de combattre. Or, comment serait-il possible d'arri-ver à cette connaissance, si l'on ne se livrait à de sérieuses recherches comparées sur les causes de dégénérescence dans les diverses circonscriptions territoriales de la France, et sur le mode d'action de ces causes dans la formation des diverses variétés maladives de l'espèce. Oui, redirai-je avec Fodoré: *Il faut étudier les causes de plusieurs maladies endémiques et chercher à les faire disparaître.*

J'ajouterai : il faut fixer les caractères de l'ordre intellec-tuel, physique et moral propres aux diverses variétés mala-dives de l'espèce, étudier les lois qui président à la formation de ces catégories déshéritées, afin de pouvoir reconnaître à des signes certains les individus qui leur appartiennent.

En dehors de ces données, il est bien difficile d'être édifié sur l'origine des êtres dégénérés dans l'espèce, et la sta-tistique devient chose impossible à établir. On n'a plus au-cune base scientifique pour formuler l'hygiène générale des populations ainsi que l'hygiène particulière des individus. Dans le travail que je soumets aujourd'hui, sous votre pa-tronage, à l'approbation de l'Institut, je vais essayer la réa-lisation du programme que je m'impose; mais ce n'est là encore que le commencement d'une série de recherches que

je compte entreprendre sur le même sujet, non-seulement dans la Seine-Inférieure, mais aussi dans d'autres contrées, lorsque l'occasion m'en sera donnée.

Au reste, la devise du savant médecin de la Maurienne, qui indique la nécessité *d'étudier les causes des maladies endémiques* avant de fixer les conditions du traitement, est de tous les temps et de tous les lieux. Elle reçoit aujourd'hui une consécration nouvelle par les progrès de l'hygiène publique et par les aspirations générales de notre époque, qui tendent à accorder une faveur particulière à tout ce qui se fait dans l'intérêt de l'amélioration intellectuelle, physique et morale de notre espèce.

L'Institut a bien voulu encourager mes premiers travaux sur les causes *des dégénérescences* dans l'espèce humaine. J'ai lieu d'espérer que ces nouvelles recherches, entreprises dans le département de la Seine-Inférieure, ne seront pas indignes de son attention.

Sans doute je n'ai pu, malgré mes efforts, soulever qu'un coin du voile qui recouvre tant de misères, et mes investigations auraient besoin de s'étendre à d'autres départements où existent des maladies endémiques et des causes spéciales de décadence de la race. Mais, en attendant que je puisse réaliser un projet si conforme à mes plus ardents désirs, je vous demanderai, Monsieur, si l'anthropologie ne réalisera pas un grand progrès, du jour où elle fera intervenir l'élément de l'hérédité morbide dans l'étude des caractères au moyen desquels on distingue les diverses races humaines. Je fais allusion ici, comme vous l'avez fait vous-même, du reste, non-seulement aux caractères de l'ordre physique, mais aux caractères de l'ordre intellectuel et moral.

Je place cette idée sous votre puissant patronage. Il me suffit de savoir que les recherches concernant l'histoire naturelle de notre espèce seront accueillies avec faveur par le

savant dont les travaux ont tant contribué à l'avancement de cette partie de la science.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré Professeur, l'expression des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant serviteur,

MOREL,
Médecin en chef de l'asile Saint-Yon (Seine-Inférieure),
membre de la Commission du goître et du crétinisme.

DE LA FORMATION DU TYPE
DANS LES VARIÉTÉS DÉGÉNÉRÉES,

OU

Nouveaux éléments d'anthropologie morbide, pour faire suite à la théorie des dégénérescences dans l'espèce humaine,

PAR M. LE Dr MOREL,
De Rouen (Saint-Yon).

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

La théorie des dégénérescences dans l'espèce humaine repose sur ce fait général et important qu'étant donné un principe maladif qui s'attaque à la constitution des ascendants, ce principe, lorsque rien ne s'oppose à sa transmission par voie héréditaire, devient pour les descendants le premier terme d'une série de phénomènes pathologiques qui se succèdent, se commandent réciproquement, et qui finissent par amener la décadence progressive de telle ou telle famille, et parfois même de telle ou telle race.

Cette décadence est fatale lorsque, étant admis ce principe maladif chez un des descendants, il n'existe chez l'autre aucun élément régénérateur capable d'enrayer ou de modifier les transmissions héréditaires de mauvaise nature.

Dans le cas contraire, il est facile de concevoir que les conséquences fatales de l'hérédité peuvent être conjurées. Il s'établit alors une espèce d'oscillation ou *d'antagonisme* entre les éléments de transmission, qui tend à faire remonter vers un type supérieur des individus menacés par la maladie d'un de leurs ascendants. J'insiste sur ce point, qui est de nature à modifier les idées exagérées qui ont été émises sur les destinées de ceux qui comptent dans leur ascendance des individus atteints d'aliénation ou de toute autre affection nerveuse.

Mais si, en dehors de ces considérations spéciales, qui importent surtout au pronostic ainsi qu'à la prophylaxie et au traitement, nous prenons la théorie des dégénérescences dans son acception la plus large et la plus rigoureuse, nous sommes inévitablement amené à considérer l'être dégénéré comme une individualité morbide dans laquelle se sont accumulés et résumés les éléments qui ont altéré la

constitution des ascendants, troublé l'évolution de leurs facultés, dénaturé leurs tendances et vicié leurs instincts (1).

L'existence des êtres dégénérés se rattache donc invariablement à un fait d'*hérédité morbide*, et c'est surtout dans l'étude des transmissions héréditaires de mauvaise nature qu'il faut rechercher les lois de *la formation du type dans les variétés dégénérées* (2).

Cette formation n'est pas l'effet du hasard. Elle doit dépendre de lois fixes et invariables. La preuve en est non-seulement dans la similitude du type physique, mais dans la similitude des penchants et des instincts, dans une certaine conformité de tempérament entre individus appartenant à la même variété maladive dans l'espèce.

L'emploi fréquent que j'ai occasion de faire du mot de *variété dans l'espèce* me fournit aussi celle de rectifier une erreur que quelques médecins m'ont attribuée, en prétendant que je donnais au mot *dégénérescence* une acception trop étendue. Mais l'idée qui se rattache au mot *variété* est déjà par elle-même de nature à ramener la question à ses véritables proportions.

Je n'ai jamais voulu faire allusion à la dégénérescence de l'espèce prise dans son acception étendue. L'espèce est immuable. Mais ce que

(1) Je suis heureux de voir que ces idées sur l'héridité tendent de plus en plus à prendre rang dans la science. Il y a même, dans cette manière de comprendre les phénomènes de l'hérédité, un côté qui par le bon sens naturel frappe l'esprit des personnes étrangères à la science médicale. Je ne puis m'empêcher de citer à ce propos les idées d'un de nos plus illustres poëtes et historiens sur le mode qui semble présider à l'évolution des grands génies dans l'humanité : « Le génie, dit M. de Lamartine, semble s'accumuler lentement, successivement et *presque héréditairement* pendant plusieurs générations dans une même race par des prédispositions et des manifestations de talent plus ou moins parfait, jusqu'au degré où il éclot enfin dans sa perfection dans un dernier enfant de cette génération prédestinée au génie ; en sorte qu'un homme illustre n'est, en réalité, qu'une famille accumulée et résumée en lui, le dernier fruit de cette sève qui a coulé de loin dans ses veines. Ce phénomène de génie hérité, accumulé, croissant et enfin fructifiant dans un grand homme frappe l'esprit, en étudiant, dans l'histoire ou dans la biographie, les origines morales des hommes supérieurs. Une famille n'arrive pas à la gloire du premier coup ; il y a croissance dans la famille comme dans l'individu ; la nature procède par développement successif et non par explosions soudaines ; un génie qui se croit né de lui-même est né du temps. (*Entretiens*, juillet, août, septembre 1863). »

(2) Si la dégénérescence des individus se rattache invariablement au fait de l'hérédité morbide, il ne s'ensuit pas que tous les individus qui ont été plus ou moins atteints par les conséquences de cette hérédité de mauvaise nature soient nécessairement des dégénérés. Entre cet état névropathique, bizarre, anormal, si l'on veut, qui aura été transmis par les ascendants, et cet autre état extrême de dégénérescence, vulgairement désigné sous le nom d'idiotie, il y a des degrés nombreux occupés par des variétés morbides qui peuvent se distinguer les unes des autres.

personne ne peut contester, c'est la possibilité de classer dans une même variété, ou, si l'on préfère, dans une même catégorie, certaines individualités morbides qui révèlent la communauté de leur origine par la manifestation des mêmes caractères de l'ordre physique, intellectuel et moral. On voit donc que, dans les études que je poursuis, il ne s'agit pas de la dégénérescence de l'espèce, qui est hors de conteste, mais bien des variétés qui, sous l'influence de certaines causes dégénératrices, se constituent d'une manière anormale au sein de l'espèce (1).

Caractères des dégénérescences. — Il existe des caractères généraux qui sont propres à tous les êtres dégénérés dans l'espèce ; j'en ai fait le sujet de mon *Traité des dégénérescences.* Il est des caractères particuliers qui appartiennent plutôt aux individus de telle variété maladive qu'aux individus de telle autre variété, et le but des recherches nouvelles que je poursuis, est d'appeler précisément l'attention sur ces caractères particuliers. J'ai l'espoir qu'en étudiant les procédés pathogéniques à l'aide desquels ces caractères se formulent, il ne sera pas impossible d'arriver à une connaissance plus exacte des lois qui président à la formation du type dans les variétés dégénérées.

En parlant des individus auxquels les parents affectés de maladies nerveuses ont légué un héritage funeste, Esquirol a dit : « Cette funeste transmission se peint sur la physionomie, sur les formes extérieures, dans les idées, les passions, les habitudes, les penchants des personnes qui doivent en être les victimes (2). » Esquirol ne s'est pas occupé d'une manière spéciale des conséquences de l'*hérédité morbide* dans les maladies nerveuses; il ne s'est pas placé au point de vue de la formation de *types maladifs nouveaux dans l'espèce.* Mais ce grand médecin a parfaitement entrevu qu'à l'aide de certains caractères de l'ordre intellectuel, physique et moral, on arrivait a reconnaître si les manifestations anormales observées chez les individus se rattachaient par voie de transmission héréditaire à l'état maladif des ascendants.

Physionomie. — La physionomie a rarement cette régularité et cette harmonie qui constituent la beauté physique. La mauvaise conformation de la tête imprime à la face un type disgracieux qui se révèle surtout par le défaut de symétrie des lignes. Beaucoup d'individus nés dans ces circonstances ont été sujets à des convulsions du jeune âge. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient souvent affectés de strabisme, qu'ils aient des tics et des mouvements spasmodiques qui

(1) Dans mon *Traité des dégénérescences,* j'ai eu principalement pour but l'étude de ces causes et celle des influences qu'elles exerçent, d'abord sur la constitution des individus, et ensuite par voie de génération sur celle des descendants.

(2) Esquirol, *Maladies mentales,* tom. Ier, p. 62.

ajoutent encore à ce que nous avons dit du type disgracieux de la physionomie.

Formes extérieures. — La mauvaise conformation de la tête se fait surtout remarquer par un front bas et fuyant, et dans quelques variétés (chez les crétins), par le développement exagéré des pariétaux. Cette exagération influe sur la forme de l'occipital qui est aplati et comme effacé. J'ai désigné sous les noms de *têtes rachitique*, *asymétrique*, *microcéphalique* les principales variétés de têtes pathologiquement déformées dans l'espèce. Les vicieuses implantations des oreilles et les difformités de ces organes sont des phénomènes que j'ai souvent observés chez des individus entachés d'hérédité ; ces anomalies contribuent encore à rendre la physionomie disgracieuse. Le développement anormal des maxillaires supérieurs, la proéminence des lèvres (lèvres lippeuses), l'aplatissement et l'élargissement du nez sont des caractères qui appartiennent surtout aux variétés inférieures des dégénérescences de l'espèce. Dans ces mêmes classes, on remarque aussi une démarche incertaine, vacillante et tout à fait caractéristique de l'irrégularité avec laquelle l'influx nerveux se distribue dans les différentes parties de l'économie. En somme, ce que j'ai dit du défaut de symétrie de la tête et du peu d'harmonie de la face peut s'appliquer aux diverses parties du squelette. Il y a souvent manque de proportion entre les membres supérieurs et les membres inférieurs, et si la claudication est fréquente, c'est que, d'une part, les maladies convulsives du jeune âge, et de l'autre les vices scrofuleux et rachitiques produisent des pieds-bots et des luxations spontanées du fémur.

Formes intérieures. — Le défaut de symétrie et de régularité n'est pas moins frappant pour les formes intérieures. Rien n'est plus commun que les anomalies des organes intérieurs. L'appareil du système de la génération est celui de tous qui offre les particularités les plus remarquables. J'ai souvent insisté sur la difficulté avec laquelle se propageaient les familles où l'hérédité des affections nerveuses faisait sentir son influence, sans compter que la stérilité des individus est un phénomène assez fréquent. Il faut aussi faire la part du peu de résistance des adultes ; en effet, les moindres maladies prennent souvent chez eux des proportions fatales, et la moyenne de l'existence des individus qui sont les victimes de transmissions héréditaires de mauvaise nature est moindre que dans les classes normales.

Enfin, ce qui est encore un obstacle à ce que les variétés dégénérées puissent faire des races capables de propager leurs infirmités physiques, de transmettre de génération en génération leur infériorité intellectuelle ainsi que les tendances et les instincts dépravés qui leur sont propres, c'est qu'il n'est pas rare de rencontrer chez beaucoup d'individus appartenant à ces variétés un arrêt de développement absolu des appareils de la génération.

COROLLAIRES PRATIQUES.

Les termes d'*imbécillité*, d'*idiotie*, d'*idiotisme* sont encore ceux qui sont généralement employés pour désigner ces êtres malheureux, condamnés par le fait même de leur naissance à une infériorité absolue, incapables, en tout état de cause, de se suffire à eux-mêmes et de remplir une fonction utile à l'humanité. On a trouvé là, j'en conviens, un élément facile de classification, mais ces termes ne nous apprennent rien, ni sur l'origine des êtres dégénérés, ni sur la *formation du type* dans les variétés maladives auxquelles ces êtres appartiennent ; tout au plus servent-ils à désigner le degré de la déchéance intellectuelle que l'on remarque chez eux.

Il est temps cependant, on en conviendra sans peine, de renoncer à des classifications aussi stériles, et de fonder la science de l'*anthropologie morbide* sur des bases plus certaines. Depuis la publication de mon *Traité des dégénérescences*, mes efforts n'ont pas cessé d'être dirigés vers ce but; et, dans mes communications aux Congrès de la Sorbonne, j'ai appelé, comme je le fais aujourd'hui, l'attention des médecins et des naturalistes sur ce point important.

En vain m'objectera-t-on que, « quelles que soient les différences dans les causes, que l'homme naisse idiot ou qu'il le devienne à la suite de convulsions, ou qu'il le soit parce qu'il a puisé dans le milieu où il vit les éléments de sa dégénérescence, il n'y a rien de mieux caractérisé, de plus facile à reconnaître, à décrire ou à classer que l'imbécille et l'idiot (1). »

Une pareille manière de voir n'ouvre à la science aucun horizon nouveau. Elle l'immobilise dans une classification qui, ainsi que je l'ai dit, ne nous apprend rien, ni sur l'origine des individus désignés sous le nom *d'imbécilles et d'idiots*, ni sur le caractère typique des diverses variétés dégénérées dans l'espèce.

L'histoire de ces caractères dans leur rapport avec les causes qui les produisent, en d'autres termes, l'étude de la *formation du type dans les variétés dégénérées* est cependant chose importante, à une époque où l'on se préoccupe avec juste raison des conséquences funestes de l'hérédité dans les affections nerveuses, et où des institutions se fondent pour l'éducation des imbécilles et des idiots (2).

(1) Trélat, *De la folie lucide étudiée au point de vue de la famille et de la société*, Introduc., p. XIV.

(2) Je viens de visiter le magnifique établissement d'Earlswood, près de Londres, où plus de cinq cents enfants appartenant aux diverses variétés des dégénérés dans l'espèce humaine reçoivent, sous la direction d'un médecin instruit et de maîtres émérites et dévoués, une éducation destinée à réformer, dans les limites du possible, les tristes conséquences de l'hérédité morbide.

L'hygiène et la prophylaxie, le perfectionnement de la race humaine, la pédagogie dans ce qu'elle a de plus difficile, je veux parler de son application aux individus frappés de déchéance intellectuelle et physique, la médecine légale qui a si souvent à s'occuper d'anomalies monstrueuses dans l'ordre moral, sont également intéressés à ces études.

Comment empêcher la propagation des dégénérescences, si l'on ne connaît pas les lois de leur formation? Quelle méthode pédagogique emploiera-t-on si l'on ignore quelles sont les variétés capables de quelque perfectionnement et quelles sont celles qui sont vouées à la déchéance la plus absolue? (1)

D'ailleurs, les signes auxquels on peut reconnaître si un individu est entaché d'hérédité morbide ne se traduisent pas toujours à l'extérieur par des signes de dégradation physique facilement appréciables aux yeux de tous. Il est des caractères de l'ordre intellectuel et moral qui révèlent les conditions morbides apparues en naissant, et l'on doit prévoir les dangers de certaines transmissions héréditaires rien qu'à examiner la nature des idées, des tendances, des habitudes, des penchants et des instincts de beaucoup d'individus.

J'ai désigné sous le nom d'*aliénés héréditaires* une certaine classe de malades chez lesquels tout était à prendre en sérieuse considération, depuis les plus simples excentricités de caractère jusqu'à ces impulsions irrésistibles qui en font des êtres instinctivement méchants et pervers. L'existence de ces sortes d'aliénés serait vraiment incompréhensible si l'on ne se faisait pas une idée exacte de la manière dont les affections nerveuses, en se transmettant des ascendants aux descendants, se transforment souvent chez ces derniers au point d'imprimer à leurs actes le caractère de la fatalité. Combien donc n'importe-t-il pas au médecin de pouvoir éclairer les familles sur les conséquences d'un mariage consacré dans de pareilles conditions! Et lorsqu'il est

(1) La connaissance des causes qui amènent tel ou tel arrêt de développement est chose si importante à connaître, que cette cause étant connue, il est facile d'établir un pronostic. Il est, par exemple, des enfants parfaitement constitués au moment de leur naissance et dont l'intelligence ne laissait rien à désirer, qui à une époque déterminée sont pris de convulsions, éprouvent des accès répétés d'épilepsie, sont atteints d'une fièvre typhoïde grave ou de telle autre maladie. Il peut arriver que, sous l'influence de ces affections diverses, les enfants restent frappés *d'idiotisme*. Ce n'est pas là une dégénérescence proprement dite, c'est un accident qui a arrêté l'évolution du système nerveux. Et cependant, ces enfants sont moins éducables que les dégénérés proprement dits, dont plusieurs offrent un développement singulier de quelques facultés partielles. J'en ai vu à Earlswood qui possédaient une mémoire extraordinaire, d'autres qui avaient des aptitudes pour la musique ou pour apprendre une profession mécanique. Les faits de ce genre ont été cités par Fodéré à propos des crétins.

Trois sœurs aliénées. Raison des dissemblances de l'ordre intellectuel, physique et moral.

FÉCONDITÉ BORNÉE.



Bayard del lith. Rouen, Lith. H. Boissel.

1. Geneviève 46 ans. Intelligence plus développée. Délire des grandeurs.

2. Adelaïde .... 42 ans. Demi-imbécillité. Tendances méchantes. Caractère dangéreux.

3. Victoire .... 57 ans. Intelligence très ordinaire. Conservation des sentiments.

appelé à titre d'expert devant les tribunaux, n'est-il pas nécessaire qu'il ait par devers lui un *criterium* à l'aide duquel il puisse faire la part du crime volontaire et celle des actes malfaisants dus à une perversité native?

Chez ces individus que j'ai désignés sous le nom d'aliénés héréditaires, les signes de dégradation physique ne sont donc pas, ainsi que je le disais, toujours bien apparents. Ces malades n'ont pas encore franchi la limite où l'héridité morbide se traduit par des caractères d'une signification absolue. En d'autres termes, les états maladifs de leurs ascendants ne se sont pas encore assez accumulés et résumés dans leur personne pour que l'on puisse les classer parmi les dégénérés proprement dits. Mais si, chez ces derniers, le type maladif est plus accentué, au point de vue des caractères physiques, on a pareillement un puissant élément de diagnostic dans les différences qui existent entre leurs idées, leurs penchants, leurs habitudes, leurs instincts, et selon qu'ils appartiennent à telle variété maladive ou à telle autre.

L'état de crétinisation ou d'alcoolisme des parents, les influences exercées sur leur santé par la constitution géologique du sol, par la mauvaise alimentation, par les industries nuisibles, etc., impriment à leurs descendants des caractères typiques spéciaux, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. J'en pourrais dire autant des mariages consanguins et d'une foule d'autres causes.

Telles sont les considérations qui m'ont engagé à étudier d'une manière plus spéciale les lois de la formation du type dans les variétés dégénérées, espérant ainsi faire avancer la science de l'anthropologie morbide.

Les études de ce genre ne peuvent se passer de descriptions iconographiques. Je publie, en conséquence, une série de types nouveaux, et mes recherches ultérieures sur ce sujet seront corroborées par le même procédé.

Explication des Planches.

PLANCHE N° 1.

ÉTAT NÉVROPATHIQUE DES ASCENDANTS. — TROIS SŒURS ALIÉNÉES. — RAISON DES DISSEMBLANCES DE L'ORDRE INTELLECTUEL, PHYSIQUE ET MORAL.

Cette planche représente trois sœurs, issues toutes trois de parents dont la santé laissait beaucoup à désirer, quant à ce qui concerne l'intégrité des fonctions nerveuses. Sans avoir été précisément aliéné, le père passait pour hypocondriaque, et l'hypocondrie des ascendants est une des névroses dont la transformation s'observe le plus fréquemment chez les descendants, en ce sens que l'état névropa-

thique de ces derniers offre souvent les caractères d'une véritable aliénation mentale.

« La mère des trois sœurs était sujette à cet état de surexcitation, d'éréthisme nerveux que nous savons, dit M. le Dr Moreau, de Tours, être si favorable au développement de la folie héréditaire (1). »

Dans un travail antérieur (2), j'ai fixé l'attention sur deux modes particuliers de transmission héréditaire. J'ai décrit l'hérédité *à forme similaire* et l'hérédité à *forme progressive,* ou, si l'on préfère, l'hérédité avec transformation chez les descendants du type maladif des ascendants.

L'hérédité à forme absolument similaire est rare en raison de cette espèce d'oscillation qui s'établit entre les éléments destinés à la création du type dans l'espèce, et qui fait que c'est tantot le père et tantôt la mère qui apporte son contingent de régénération ou de décadence à cette même création. Il est cependant une forme de vésanie qui se transmet souvent avec ses caractères constitutifs, c'est la *folie suicide.* On a des exemples nombreux de familles qui ont disparu par suicide, et souvent les enfants se sont donnés la mort volontaire à la même époque et de la même manière que leurs parents. J'ai cherché bien souvent, sans pouvoir y réussir, à résoudre ce terrible mystère de psychologie morbide.

L'hérédité avec transformation chez les descendants du type maladif des ascendants est évidemment la plus fréquente. Ceci explique pourquoi il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille tous les types des affections nerveuses, depuis la plus simple excentricité de caractère jusqu'à cet état de dégénérescence désigné sous le nom *d'idiotie.*

Les causes de ces différences doivent être recherchées dans les dispositions névropathiques elles-mêmes des ascendants. Les individus névropathisés sont des êtres excessivement mobiles et changeants. Il est dans la nature de la névrose dont ils sont affectés de les rendre tributaires des variations les plus grandes dans leur état intellectuel, moral et physique. Il n'est donc pas étonnant que les enfants, dont la conception s'est opérée sous des influences morbides aussi diverses, présentent également de grandes différences, non-seulement au point de vue intellectuel et moral, mais au point de vue physique ; et ce fait explique encore pourquoi, dans une même famille, les facultés exceptionnelles d'un ou de plusieurs des enfants font un pénible contraste avec l'état d'infériorité des autres.

(1) Dr Moreau, de Tours : *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie et l'histoire,* p. 513.

(2) *Des caractères de l'hérédité dans les affections nerveuses,* par le Dr Morel. *Archives générales de médecine,* septembre 1859.

Les trois sœurs représentées dans la planche nº I sont une des preuves confirmatives de cette loi d'hérédité morbide.

La première a une intelligence plus complète que celle de ses sœurs, et son état hypochondriaque primitif s'est changé en délire des grandeurs.

La deuxième est un être excessivement borné, d'un naturel fantasque et méchant, au type physique disgracieux et à la tête mal conformée. Comparée à ses sœurs, cette femme est déjà bien plus dégénérée. — Les éléments morbides d'hérédité sont chez elle plus *accumulés*.

La troisième, sans avoir l'intelligence bien développée, a cependant des facultés affectives dont on trouve à peine le germe chez ses sœurs. Elle n'a pas de délire prédominant, mais elle eût été incapable, en raison de son caractère pusillanime et sujet à des terreurs étranges, de vivre sans soutien et sans tutelle dans le monde extérieur. Livrée à elle-même, elle se fût abandonnée spontanément, sans conscience, sans discernement, à des actes compromettants et d'une nature pour ainsi dire instinctive. C'est là encore un des caractères de l'hérédité morbide chez les enfants aliénés héréditaires ; ils ont des impulsions qui ne sont pas raisonnées. Ils ont des périodicités fatales avec manifestation d'actes extravagants que la raison ne domine plus, et qui semblent être amenés par une force aveugle indépendante de la volonté.

Les dissemblances physiques, chez les trois sœurs, ne sont pas moins remarquables que les dissemblances intellectuelles et morales. On chercherait en vain chez elles les traits caractéristiques de ce que l'on appelle vulgairement *un air de famille*. On dirait plutôt qu'elles sont issues de trois familles différentes. J'ai connu un des frères de ces trois femmes; il n'avait avec elles aucune ressemblance, et son intelligence était, au contraire, très remarquable.

De ces faits on peut déduire les conclusions suivantes :

Les dissemblances excessives entre les caractères de l'ordre intellectuel, moral et physique, chez les enfants issus des mêmes parents, suffisent pour faire soupçonner chez ces derniers l'existence de certains états névropathiques bien définis.

Cette appréciation, à première vue, peut paraître exagérée, mais j'ai eu de nombreuses occasions de constater sa vérité. J'espère pouvoir en fournir ultérieurement d'autres démonstrations plastiques.

Un exemple, entre beaucoup d'autres du même genre, prouvera comment, par la simple observation des dissemblances de l'ordre intellectuel, physique et moral chez les enfants issus d'un même lit, on arrive à être fixé sur le point de départ des anomalies qu'ils présentent.

M. X... était un hypocondriaque avec tendance au suicide et d'une intelligence moins qu'ordinaire. Son frère lui était supérieur par les facultés intellectuelles et affectives. Chez l'un et l'autre la

forme de la tête tenait de la constitution rachitique. Une sœur ressentait les phénomènes de l'hystérie la plus complexe qui se puisse imaginer, et sa préoccupation était de devenir folle. Une autre sœur était très intelligente, mais possédait dans sa plénitude les caractères du tempérament nerveux. Elle a un enfant très intelligent, mais malingre et nerveux. Une troisième sœur, d'un tempérament lymphatique et scrofuleux, était goîtreuse. Elle a été mariée à un homme ruiné par la débauche et par les excès alcooliques. Des trois enfants issus de ce mariage, l'aîné, assez intelligent, est mort presque subitement à dix-sept ans. La deuxième, fille d'une certaine capacité intellectuelle, est goîtreuse. La troisième est une crétine confirmée (*Asténogène* de M Baillarger). *Entre les cinq individus composant cette famille, il est impossible d'établir la moindre analogie dans la ressemblance physique, pas plus que dans le tempérament, le caractère, les habitudes et les mœurs.*

J'ai parlé, dans mes considérations préliminaires, du peu de viabilité des enfants dont l'existence est entachée par l'hérédité morbide, de la moyenne plus limitée de la vie chez les adultes et de la promptitude avec laquelle ils succombent sous l'influence de la moindre maladie intercurrente. La famille des trois sœurs représentées dans la planche nº 1 en est un exemple frappant. De douze enfants, quatre seulement sont survivants; les uns sont morts à la suite de convulsions dans leur jeune âge ; les autres ont succombé à des affections cérébrales spéciales (méningite, apoplexie). Une seule s'est mariée (Geneviève nº 1, *délire des grandeurs.*) Il ne lui reste qu'un enfant d'une intelligence très ordinaire, d'un caractère bizarre, et qui n'a jamais osé venir voir sa mère à l'asile dans la crainte de devenir fou.

PLANCHE II.

MAUVAISES CONDITIONS MORALES DES ASCENDANTS. — IVROGNERIE. — MANIFESTATION DU MÊME TYPE, DES MÊMES DISPOSITIONS INTELLECTUELLES ET MORALES CHEZ LES DESCENDANTS.

Fécondité bornée.

Dans le tableau nº 1, nous ne trouvions pas entre les trois sœurs issues du même père et de la même mère la moindre ressemblance. Dans le tableau nº 2, au contraire, nous remarquons une certaine similitude dans les formes physiques. Les têtes irrégulières de ces trois sujets, leurs lèvres lippeuses, le défaut d'harmonie dans l'ensemble de leurs formes extérieures établit entre eux un lien de parenté purement pathologique. Cette parenté de l'ordre maladif est complétée par les mêmes dispositions intellectuelles et morales.

Manifestation du même Type, des mêmes dispositions intellectuelles et morales chez les descendants.

FÉCONDITÉ BORNÉE.



Bayard del. lith.

1. Victoire 22 ans

2. Charles 15 ans

3. Victoire 21 ans.

Rouen Lith. J. Boissel

Il serait plus juste de dire que l'on ne trouve chez eux aucun élément d'amélioration intellectuelle et morale. L'aptitude pour apprendre quelque chose n'a jamais existé ; il n'y a jamais eu qne des manifestations d'instincts mauvais qu'il fallait réprimer, et qui ont fait de ces malheureux individus des êtres dangereux lorsqu'ils ont été livrés à eux-mêmes.

.Les enfants conçus dans l'état d'alcoolisme des parents nous offrent les caractères les plus frappants des transmissions héréditaires de mauvaise nature (1). Voici comment je m'en expliquais dans mon *Traité des dégénérescenees :* « Si l'imbécillité congénitale, l'idiotie sont les termes de la dégradation chez les descendants d'individus alcoolisés, un grand nombre d'états intermédiaires se révèlent à l'observateur par des aberrations de l'intelligence et par des perversions tellement extraordinaires des sentiments, que l'on chercherait en vain la solution de ces faits anormaux dans l'étude exclusive de la nature humaine déviée de son but intellectuel et moral (2).» Il importe de faire la part de l'influence exercée sur la constitution des parents par l'agent toxique.

L'étude de la formation du type dans les variétés dégénérées nous apprend la corrélation intime qui existe entre la nature de la cause et la nature de la dégradation intellectuelle, physique et morale qui en est la conséquence. J'ai eu l'occasion d'observer bon nombre d'enfants nés de parents qui avaient l'habitude de s'alcooliser, et j'ai remarqué que l'élément morbide qui dominait la situation et qui imprimait à l'organisme son cachet maladif spécial, était *l'élément convulsif.* Beaucoup d'enfants nés dans les circonstances que je décris meurent de convulsions ou deviennent épileptiques. Quant à ceux qui ne sont pas frappés d'épilepsie, ils se signalent par un tel abaissement intellectuel, par de telles perversions des sentiments, avec manifestation d'actes dangereux qui dénotent une si grande irritabilité et une absence tellement complète de sens moral, qu'on peut dire de ces êtres dégénérés qu'ils ont *le caraetère* ou *le tempérament épileptique.*

Je vais citer un fait qui prouve qu'avec la connaissance exacte des caractères propres aux différentes variétés des dégénérés, il est possible parfois de remonter de l'effet à la cause.

Une dame m'amenait un jour son fils, un jeune homme de trente ans, qui avait depuis sa première enfanee fait la désolation de sa famille. Dès l'âge le plus tendre, il s'était montré indoeile, indomptable. Son éducation intelleetuelle avait été nulle par défaut d'aptitude au

(1) Voir mon *Traité des dégénérescences,* pag. 80 et 113, dans un chapitre spécial : *Dégénérescences héréditaires ehez les enfants issus de parents alcoolisés.* J'ai cité plusieurs observations qui tendent à confirmer mes idées à ce sujet.

(2) *Traité des dégénérescences,* p. 80.

travail, et tous les moyens avaient été incapables pour réprimer ses mauvaises tendances morales. Cet enfant avait des dispositions instinctives pour l'incendie et le vol. Plus tard, il se livra à l'alcoolisme d'une manière effrayante, et ses dispositions au vagabondage le firent condamner plusieurs fois à la prison. Il était en un mot la honte et le fléau d'une famille respectable. Au point de vue du type physique et moral, il faisait contraste avec ses trois frères et ses quatre sœurs qui tous avaient conquis, grâce à leur travail, des positions honorables. Sa tête était mal conformée, il avait des tics convulsifs des muscles de la face, et ses lèvres lippeuses dénotaient un être inférieur de la catégorie de ceux représentés dans cette planche. Je n'hésitai pas à déclarer à la mère que dans mon opinion, son enfant avait été conçu dans des conditions anormales, et que sa constitution physique ainsi que son état intellectuel et moral dénotaient des conditions maladives chez ses ascendants. Après bien des hésitations, cette malheureuse mère finit par m'avouer que son enfant était le fruit d'une union adultérine, et que son père était un homme qui était mort des conséquences de ses excès alcooliques.

Je pourrais citer plus d'un exemple où l'état de dégénérescence d'un enfant dans une famille reconnaissait une cause qui n'avait pas pesé sur les autres enfants de la même famille. Mais, sans avoir besoin de chercher toujours la raison du phénomène dans une *cause adultérine,* il arrive qu'à certaines époques de leur existence la condition morale des parents reçoit une atteinte funeste. De sobres qu'ils étaient, ils deviennent intempérants et se livrent aux plaisirs de la table. J'ai remarqué ce changement dans les habitudes et les mœurs, chez des individus qui s'étaient enrichis et qui avaient cherché dans une vie de plaisirs matériels à compenser les privations qu'ils avaient dû s'imposer antérieurement. Il n'y a pas lieu alors de s'étonner que les enfants nés dans ces conditions en subissent les conséquences funestes et soient si différents de leurs frères ou sœurs.

Les trois individus représentés dans la planche nº II appartiennent aux types les plus inférieurs de l'alcoolisme chronique des parents, et nous pouvons en déduire une conclusion qui se trouvera confirmée par des faits ultérieurs. *Dans les variétés inférieures des êtres dégénérés, on peut remarquer chez tous les individus qui composent ces variétés un type physique similaire, une certaine conformité dans les tendances intellectuelles et morales. Ils trahissent leur origine par la manifestation du même caractère, des mêmes mœurs, du même tempérament, des mêmes instincts. Ces analogies établissent entre individus dégénérés sous l'influence des mêmes causes un lien de parenté pathologique* (1).

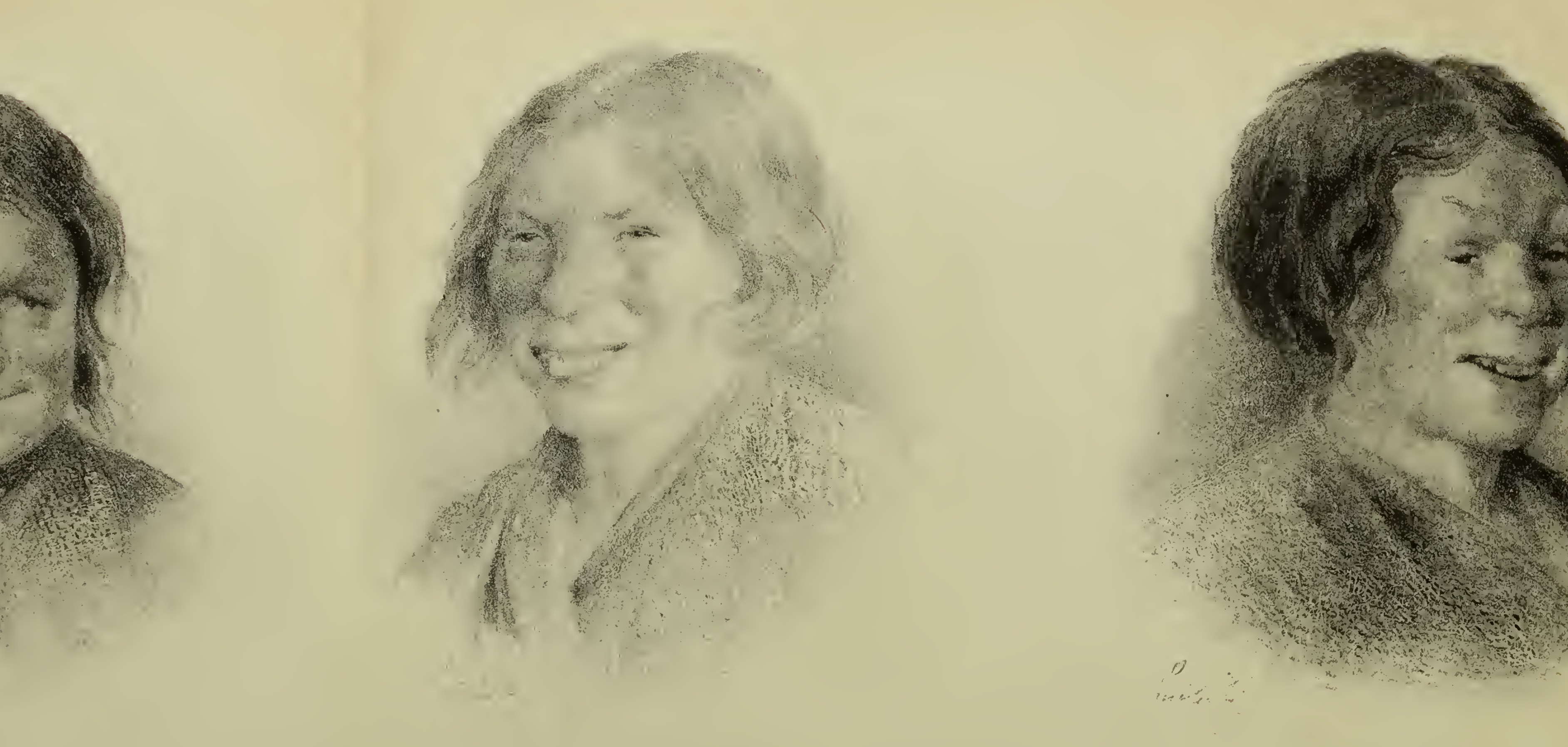
(1) L'influence, que l'alcoolisme doit exercer dans la Seine-Inférieure sur la viabilité des enfants et sur la formation d'une dégénérescence spéciale de la race, ressort de chiffres malheureusement trop significatifs. En 1859, d'après

FAIBLESSE INTELLECTUELLE DES PARENTS. INTERVENTION DE L'INFLUENCE EXERCÉE PAR LA CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DU SOL.

PL. III.

Ressemblances de l'ordre intellectuel, physique et moral.

FÉCONDITÉ CONTINUE.



Bayard del. — Imp. Lith. H. Boissel.

1. [illegible] ... 38 ans.
Intelligence [illegible] Caractère inoffensif.
Tempérament lymphatique.

2. [illegible] ... 51 ans.
Intelligence bornée. Caractère inoffensif.
Tempérament lymphatique.

3. Justine.... 32 ans.
Intelligence bornée. Caractère inoffensif.
Tempérament lymphatique.

PLANCHE III.

FAIBLESSE INTELLECTUELLE DES PARENTS. — INTERVENTION DE L'INFLUENCE EXERCÉE PAR LA CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DU SOL.

Fécondité continue.

J'ai fait représenter ces trois types dans le but principal de confirmer ce que j'ai dit précédemment à propos des inductions que l'on peut déduire de la ressemblance intellectuelle, physique et morale des individus.

Ces trois filles sont très semblables entre elles et n'ont aucune analogie de ressemblance avec les individus de la planche II. Aussi faut-il rechercher les causes de leur formation typique dans d'autres éléments pathogéniques. Autant les précédents sont dangereux par la nature de leurs actes, autant celles-ci sont inoffensives. La concentration maussade des traits chez les descendants des alcoolisés, leur irritabilité native sont remplacées ici par l'expansion de la physionomie, par la disposition continuelle à rire.

Ces manifestations de joie bruyante et communicative sont propres à la race crétineuse. Elles dénotent le caractère enfantin qui se conserve indéfiniment chez ces êtres dégénérés, quoique, dans des moments donnés, ils soient disposés à l'irritabilité, alors surtout qu'on les contrarie.

Ces trois filles sont nées de parents faibles intellectuellement. La mère d'Adélaïde X..., trente-huit ans, et de Justine X..., trente-deux ans, était goîtreuse. J'ai déjà cherché à établir dans mes travaux antérieurs que la formation du type crétin devait être étudiée dans les altérations de constitution subies par les parents affectés de goître dans les contrées où cette affection est endémique (1).

Dans une communication à l'Institut (séance du 4 juin 1860), où je signalais cinq variétés ou catégories de crétins et de goîtreux, j'ai décrit de la manière suivante les crétins représentés dans cette planche III :

« Les crétins de cette catégorie sont capables de se reproduire...

une note officielle qui m'a été donnée dans les bureaux de la régie, la quantité d'alcool consommé à Rouen (100,000 habitants), a été de 2,220,486 litres à 50 degrés. La proportion est plus considérable encore, eu égard à la population, pour Darnétal, Elbeuf, Caudebec, Sotteville et autres centres manufacturiers.

(1) *Archives générales de médecine*, numéro d'août 1863. *Du goître et du crétinisme.*

Ils ont la taille ordinaire des individus bien portants de la contrée où l'affection est endémique. Ils commencent cependant à se distinguer de ceux-ci par une conformation plus vicieuse du crâne. Ils ont souvent la tête aplatie à la partie postérieure et supérieurement, tandis qu'elle est très élargie latéralement... Ils offrent un développement plus grand des arcades zygomatiques, le nez est plus épaté, les lèvres plus grosses, le menton carré en raison du développement plus considérable du maxillaire inférieur; la distance de la racine du nez à la commissure des lèvres est plus grande, les os sont gros, les surfaces articulaires épaisses, dysharmoniques... Il y a généralement disproportion entre les extrémités supérieure et inférieure. La démarche est déjà incertaine et vacillante. Elle dénote un caractère de cette race. Le goître n'est pas toujours l'attribut des individus de cette catégorie... Ces crétins ne dépassent pas un certain niveau intellectuel... Ils sont susceptibles de bien peu de perfectionnement .. La parole de plusieurs est lente et embarrassée. »

Je n'entre pas pour le moment dans d'autres détails sur la formation du type dans la race crétine, la plus importante de toutes en raison de ses variétés bien distinctes. Ce sera l'objet d'un travail particulier avec planches, M. le Dr Baillarger ayant mis généreusement à ma disposition des types fort remarquables qu'il a rapportés de son voyage en Savoie; mais cette contrée n'est pas la seule qui nous offre des *specimen* de ce genre. Les trois types de la planche III appartiennent à la Normandie, et j'en produirai d'autres plus significatifs encore, que l'on trouve dans la même région.

PLANCHE IV.

FAIBLESSE INTELLECTUELLE DES PARENTS. — INTERVENTION DE L'INFLUENCE EXERCÉE PAR L'INSUFFISANCE DE LA NOURRITURE, PAR LA MISÈRE. — EXPRESSION IDENTIQUE DU TYPE PHYSIQUE. — MÊMES MANIFESTATIONS INTELLECTUELLES ET MORALES.

Stérilité.

Les premières observations *d'anthropologie morbide* que j'ai pu faire dans la Seine-Inférieure m'ont fait connaître une décadence particulière de la race, qui doit se retrouver avec des caractères plus ou moins identiques dans les pays manufacturiers.

J'avais souvent été frappé de la disproportion extrême qui existait entre la constitution physique des enfants et leur âge réel. Plus d'une fois il m'est arrivé de donner huit ou dix ans à des enfants qui en avaient quinze ou seize, et des jeunes gens de quinze ou vingt ans nous offrent souvent le type d'enfants de quatorze ou quinze ans. Cet

STÉRILITÉ.



Gayard del. lith.

Lith. H. Boissel

1. Félicie. 21 ans

Intelligence bornée mais susceptible de perfectionnement

Arrêt de développement des organes générateurs

2. Victoire 22 ans

Intelligence bornée mais susceptible de perfectionnement

Arrêt de développement des organes générateurs

chez J. B. Baillière et Victor Masson

arrêt de développement se représente trop souvent dans cette contrée pour ne pas tenir à une cause générale. On peut en avoir malheureusement la preuve dans les tableaux de recensement pour exemptions du service militaire. Dans les tableaux que j'ai relevés de 1850 à 1859, j'ai constaté que sur 19,778 individus réformés il s'en est trouvé 7,894 désignés sous le titre de *defaut de taille* et de *faiblesse de constitution*, 1,932 sous la désignation un peu vague de *infirmités diverses*.

Il est incontestable que l'alcoolisme joue un rôle important dans la manifestation de ces infirmités, surtout si on fait attention que l'épilepsie et autres affections convulsives augmentent dans une proportion notable les cas d'exemption ; mais en dehors de cette cause spéciale, j'ai pu me rendre raison de l'arrêt de développement des enfants, rien qu'en rattachant la dégénérescence de ces derniers à un état d'étiolement des parents, déterminé par l'insuffisance de la nourriture en dehors des excès alcooliques proprement dits. Tels parents avaient eu huit, dix et jusqu'à seize enfants ; un ou deux seulement survivaient, malingres, rachitiques et présentant les attributs physiques des deux jeunes filles de la planche IV : tête petite, insuffisante, fuyant en arrière, développement tardif de la puberté et parfois, comme dans ces deux cas extrêmes, *stérilité absolue*. Si on interroge les parents sur le genre de maladies auxquelles ont succombé leurs enfants , ils répondent qu'ils seraient embarrassés de le dire : *c'est comme une espèce de langueur; la nourriture ne leur profite pas.... ils vomissent ou sont soumis à des flux de ventre....* Quant à ce fait que *la nourriture ne leur profite pas*, on en a la preuve chez les enfants des crèches qui, malgré la bonne nourriture qui leur est donnée , sont enlevés dans une proportion effrayante par un état général de marasme, *cachexie de la misère* (1).

« Victoire , vingt-deux ans, est née d'un père peu intelligent. Son aïeule maternelle est morte dans une sorte d'idiotisme. La fille de cette femme (la mère de notre jeune dégénérée) était un être inoffensif, et reconnaissant envers ceux qui soulageaient sa misère. Les sœurs de la petite Victoire sont employées dans une usine, mais ne gagnent presque rien en raison de leur peu d'intelligence. Les parents sont très pauvres et vivent misérablement. Cela ne tient pas à l'ivrognerie, mais à leur manque d'intelligence qui ne leur permet pas de subvenir aux besoins les plus pressants de l'existence , et par conséquent de se

(1) Dans un travail des plus intéressants : *Etudes sur la mortalité des enfants de la ville de Rouen, en général, et spécialement dans les divers éléments de la population*, M. le Dr L. Duménil a fait ressortir les causes principales de cette mortalité. Je ne signalerai que ce fait significatif: à Rouen, sur 10,000 enfants de moins d'un an, il en meurt annuellement 5,940. Pour Bordeaux, la proportion est, d'après le Dr Marmisse, de 25 à 26 0/0 La différence est donc de plus du double au désavantage de Rouen.

nourrir convenablement (renseignements fournis par le curé de la paroisse). »

Ainsi nous voyons que, dans la situation de la jeune Victoire, des éléments complexes ont concouru à sa dégénérescence. Nous constatons non-seulement la misère des ascendants, mais leur état d'idiotisme. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il n'existât chez elle aucun indice de puberté. C'est ce que l'autopsie nous a révélé, car cette fille est décédée à l'asile.

Voici quelques-uns des principaux résultats de cette autopsie. Nous avions surtout intérêt à examiner le squelette, parce que dans d'autres circonstances déjà nous avions remarqué que chez les dégénérés de cette catégorie l'ossification était tardive et souvent incomplète.

Clavicule. — Le point osseux de l'extrémité sternale n'est point ossifié; il est à l'état cartilagineux, ce qui, dans l'état normal, n'existe plus de seize à dix-huit ans. (Cruveilhier, *Ostéologie*).

L'apophyse coracoïde est soudée avec le reste de l'os. Les angles inférieurs sont cartilagineux.

Cavité olécranienne. — Elle est ossifiée, mais tellement amincie, qu'une légère pression du doigt suffit pour la briser.

Crâne. — Le tissu osseux des fontanelles est bien marqué, mais l'épaisseur des os du crâne est inégale. Exposées au jour, certaines parties sont transparentes.

Cerveau. — Le cerveau est pâle, décoloré, il existe une grande dépression des lobes antérieurs en raison de la prédominance des bosses sous-orbitaires. Le cerveau, dans son ensemble, ne pèse que 1,007 grammes, bien moins que ce que représente le poids moyen de cet organe, même chez les déments. Il n'y avait pas inégalité entre les hémisphères, comme M. le Dr Follet en a trouvé des cas remarquables chez les épileptiques; j'ai eu occasion de constater le même phénomène (1).

Le cœur est pâle, flasque, décoloré, comme atrophié (85 grammes). Le calibre des vaisseaux est généralement moindre que dans l'état ordinaire.

Appareil de la reproduction. — Cette fille n'avait jamais été menstruée et l'autopsie nous révéla ce que nous soupçonnions déjà. L'arrêt de développement des ovaires et de l'utérus était complet. Ces organes n'étaient pas plus développés que chez une enfant de six ans (2).

(1) Chez une épileptique de vingt-deux ans, dégénérée au dernier degré, et qui mourut à la suite de ses accès répétés, j'ai constaté avec M. le Dr Mourlon, alors interne de l'asile de Mariville, une atrophie considérable de l'hémisphère gauche en rapport, du reste, avec la configuration du crâne.

(2) J'ai constaté des faits de ce genre chez de jeunes enfants dégénérés de l'âge de quatorze à dix-sept ans. Dans la maison des jeunes détenus de Rouen et de la prison de Gaillon, la plupart de ces enfants avaient été condamnés

TYPES DE TÊTES DÉFORMÉES DANS LA SEINE-INFÉRIEURE.

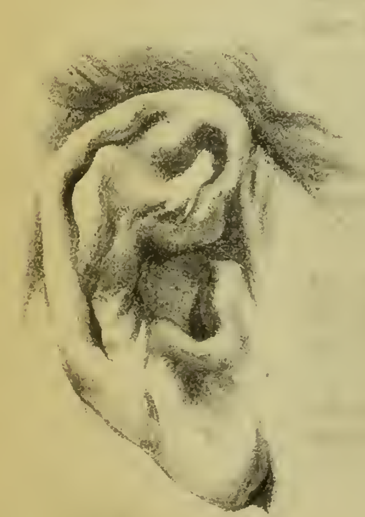
1. Intelligence très limitée.

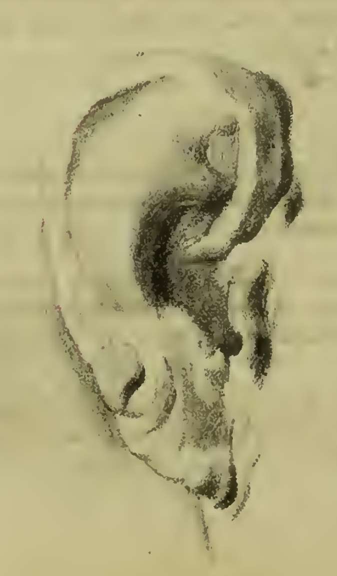


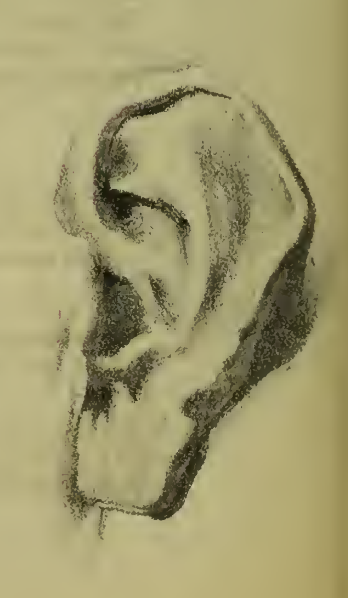
2. Absence d'intelligence.

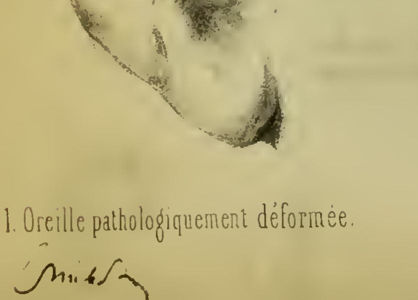
3. Absence d'intelligence.

OREILLES DÉFORMÉES CHEZ LES DÉGÉNÉRÉS.









1. Oreille pathologiquement déformée.

2. Oreille congénitalement déformée.

3. Oreille congénitalement déformée.

Les causes de la dégénérescence de la jeune Félicie (21 ans) ne sont pas moins significatives. « Seulement, à la misère excessive des parents, il faut joindre des causes d'immoralité qui n'existaient pas chez les parents de Victoire. La mère est, du reste, peu intelligente et ses autres enfants sont des espèces d'imbéciles. » (Renseignements fournis par le curé de la paroisse). — Félicie est complètement stérile.

Cette variété de dégénérés a généralement des instincts moins dépravés que les individus appartenant à la descendance des alcoolisés. L'état intellectuel est considérablement diminué, il est vrai, mais ces êtres malheureux sont encore capables de quelques perfectionnements. Victoire et Félicie ont appris à lire assez passablement, et elles ont montré assez de discernement pour pouvoir faire leur première communion.— Un caractère, qui est commun aux dégénérés de cette catégorie, est un état d'affaiblissement général de l'intelligence, sans que l'on puisse remarquer chez eux aucun de ces faits de dispositions natives exceptionnelles et d'aptitudes singulières que l'on a remarqués chez quelques enfants dépourvus d'intelligence et de discernement. M. Voisin a désigné ces enfants sous le nom de *génies partiels*. Ces sortes de dispositions congénitales, ces aptitudes innées, qui n'ont pas été mises en relief par l'éducation, se retrouvent parfois chez les descendants de parents aliénés, qui eux-mêmes se sont signalés par quelques facultés exceptionnelles et surtout par une grande prédominance de la mémoire. J'ai appelé l'attention sur ce fait dans mon travail *sur les caractères de l'hérédité des maladies nerveuses :* « C'est instinctivement que quelques-uns calculent, retiennent un air de musique, dessinent, font preuve d'une mémoire prodigieuse..... Mais ces mêmes individus qui sont l'expression la plus saisissante de la dégénérescence, par suite de transmissions héréditaires complexes, n'inventent rien, ne perfectionnent rien ; ils sont purement instinctifs (p. 14). »

PLANCHE V.

TYPES DE TÊTES DÉFORMÉES DANS LA SEINE-INFÉRIEURE. — OREILLES DÉFORMÉES CHEZ LES DÉGÉNÉRÉS. — DÉFORMATIONS PATHOLOGIQUES. — DÉFORMATIONS ARTIFICIELLES.

Je me suis proposé, dans ce tableau, de porter l'attention sur les déformations artificielles du crâne et sur les déformations de cet organe par l'influence héréditaire maladive. Il importe que l'on ne

pour leurs mauvais instincts. Il y avait parmi eux des enfants naturels, des fils et petits-fils d'anciens condamnés dont le souvenir s'était parfaitement conservé dans l'établissement.

confonde pas ces deux ordres de faits, si l'on veut se faire une idée exacte de la formation du type dans les variétés dégénérées.

J'attache une importance secondaire aux conséquences que l'on a cherché à déduire de la mensuration des divers diamètres de la tête, dans leurs rapports avec la somme d'intelligence des individus. Je préfère puiser les éléments qui constituent les caractères des êtres dégénérés dans l'observation directe des faits pathologiques.

Les têtes pathologiques peuvent être réduites à un certain nombre de formes typiques, qui sont : 1° *la tête microcéphalique ;* 2° *la tête rachitique*, 3° *la tête asymétrique.*

Tête microcéphalique. — Représente une forme de tête qui, dans sa circonférence, ses différents diamètres, et conséquemment dans le poids de la substance cérébrale, est au-dessous de la tête normalement développée. Cette forme coïncide toujours avec l'absence ou l'abaissement considérable des facultés intellectuelles et affectives.

Deux éléments pathogéniques principaux président à la formation de ces sortes de têtes. 1° l'ossification prématurée des fontanelles ; 2° le défaut général de nutrition qui s'oppose, non-seulement au libre développement du crâne et du cerveau, mais qui se traduit encore par des arrêts de développement de l'organisme, et surtout par l'atrophie de l'appareil de la reproduction. Il se produit même sous cette influence de véritables monstruosités (voir planche IV. Les têtes des Aztecs, que j'ai eu occasion d'examiner il y a quelques jours, rentrent dans cette variété).

2° *Tête rachitique.* — La tête rachitique, ainsi que son nom l'indique, participe plus ou moins d'une maladie générale de l'organisme, qui affecte surtout le système osseux. L'élément rachitique n'est pas par lui-même un indice d'affaiblissement intellectuel, mais il est certaines formes de tête (celle de crétin par exemple) qui présentent l'expression la plus complète de certaines anomalies crâniennes et cérébrales incompatibles avec une intelligence normale.

3° *Tête asymétrique.* — Cette tête se reconnaît, dit Virchow (1), à la simple vue qui permet de constater l'exagération de certaines parties aux dépens des autres. Une des conséquences de ces asymétries est de donner à la face, ou si l'on veut à la physionomie, un type des plus disgracieux. Les déviations des arcades orbitaires et du maxillaire supérieur impriment aux sourcils, aux yeux, à la bouche une direction vicieuse qui place ces parties en désharmonie complète les unes vis-à-vis les autres.

Le toucher complète l'idée que l'on peut se faire de ces sortes de

(1) *Virchow. Untersuchungen über die entwicklung*, etc., ou recherches sur le développement du crâne dans l'état de santé et dans l'état de maladie, et de l'influence de ces causes sur la forme du crâne, sur la physionomie et sur la structure cérébrale. Berlin, 1857.

têtes, dont les proéminences heurtées et les enfoncements exagérés demandent à être reproduits par la photographie, ou d'une façon plus plastique encore par le moulage Tantôt des proéminences anguleuses se rencontrent à la place des fontanelles, tantôt des enfoncements en forme de gouttières semblent partager les os de la tête en deux parties égales.

Les êtres dégénérés, désignés sous les noms *d'imbécilles et d'idiots*, présentent de nombreuses variétés de ces sortes de tête sans que l'on puisse cependant établir d'une manière absolue que toutes les têtes asymétriques appartiennent à des individus dépourvus d'intelligence. L'histoire infirmerait cette opinion si on la soutenait dans ses conséquences absolues.

Si maintenant on veut comparer à ces têtes pathologiques les types de têtes déformées dont j'ai donné les *specimen* dans la planche V, on ne pourra rapporter ces dernières à aucune des descriptions pathologiques ci-dessus désignées.

La raison de cette différence a été donnée par M. le Dr Foville en 1834 dans son ouvrage intitulé : *Déformation du crâne résultant de la méthode générale de couvrir la tête des enfants dans la Seine-Inférieure.* J'ai pu constater la justesse des observations de M. le Dr Foville, et les *specimen* qui existent à l'asile de St-Yon en 1863 sont absolument semblables à ceux que mon honorable et savant prédécesseur a figurés en 1834 dans son ouvrage avec figures.

Les degrés de ces sortes de difformités sont nombreux, et c'est là ce que l'on peut remarquer, non-seulement dans nos hospices, mais dans les réunions publiques où l'observateur ne manque pas d'être frappé par la vue de quantités de formes de têtes disgracieuses.

Si je voulais transporter cette question des déformations artificielles sur le terrain des influences qui en résultent pour le développement des facultés intellectuelles, je serais entraîné trop loin ; mais je n'abandonne pas pour cela un sujet aussi intéressant pour mes *Etudes sur la formation du type dans les variétés dégénérées.*

Je me contenterai de dire qu'à l'exception de MM. d'Orbigny et Morton, qui ne font aucune allusion à l'état des facultés intellectuelles et affectives, mais qui signalent certains peuples à *têtes déformées* comme remarquablement vigoureux et agiles, les autres anthropologistes sont unanimes à reconnaître les inconvénients de pareilles pratiques. La mortalité des enfants nouveau-nés est énorme chez les peuples indiens où règne la méthode de déformer la tête, et les cas d'imbécillité, d'idiotie sont loin d'être rares chez ceux qui survivent. Les voyageurs les plus dignes de foi ont constaté la fréquence de l'apoplexie, et ils n'hésitent pas, en présence de la profonde déchéance intellectuelle et des instincts de férocité de quelques-unes des tribus du Pérou, des Andes, de l'Amérique du Nord et de la Polynésie, d'attribuer ces phénomènes à la méthode irrationnelle de comprimer

les têtes des enfants au point de leur imprimer les formes les plus bizarres (1).

Est-il possible d'admettre que la déformation artificielle du crâne constitue une forme de tête dont le type se transmet par héritage et devient ainsi le caractère distinctif de certaines races? C'est là une question réservée et dont je n'ai pas encore réuni tous les éléments. Tout ce que je puis dire, c'est que ces méthodes irrationnelles ne contribuent pas peu à la production de certaines affections cérébrales, et doivent rentrer dans l'ordre des causes qui produisent des dégénérescences dans l'espèce.

Oreilles deformées — Quelques remarques sur la déformation des oreilles termineront ce que j'ai à dire pour le moment sur le sujet que je traite.

Les déformations des oreilles se rencontrent très fréquemment. Je ne veux pas induire de là que ce phénomène soit un indice de dégénérescence, mais il est rare qu'il ne se rattache pas à l'existence de l'état névropathique des ascendants.

Constatons d'abord que l'oreille subit deux sortes de déformations : 1° la déformation pathologique par suite de l'œdème de l'oreille chez les paralysés généraux (planche V, n° 1) ; 2° la déformation congénitale dont il y a plusieurs *specimens*, depuis l'insymétrie de ces organes, leur vicieuse implantation jusqu'à l'atrophie, et dans quelques cas l'effacement complet des différentes parties désignées sous les noms de : *helix*, *anti-helix*, *tragus* et *anti-tragus*.

Quant à ce qui constitue la forme, il en en est qui, par leur grandeur ou leur petitesse exagérée, sont en disproportion avec les autres parties de la face et impriment à la physionomie un type disgracieux.

Il est des oreilles qui, par la diminution des lobules, sont presque arrondies; il en est d'autres qui, par le développement exagéré de cette dernière partie, ont une forme rectangulaire. Quelques-unes affectent la forme d'un triangle. Dans quelques cas, l'oreille se trouve éloignée de la tête et présente la forme d'une conque comme chez certains animaux.

Les déformations les plus ordinaires consistent dans l'aplatissement de l'oreille qui est amincie comme une feuille de papier. Le rebord

(1) C'est là ce qui a été constaté par M. Foville, et je ne puis que confirmer ses remarques. Le département de la Seine-Inférieure n'est pas le seul où de mauvaises habitudes hygiéniques amènent la déformation de la tête. L'ancien médecin de l'asile des Deux-Sèvres, M. le Dr Lunier, a fait sur ce sujet un travail des plus intéressants. Sur dix hommes qui lui ont offert la déformation caractéristique (déformation annulaire), il a trouvé : un idiot, deux imbéciles, deux épileptiques et cinq déments. Dans ce département, comme du reste dans celui de la Seine-Inférieure, les femmes présentent plus souvent que les hommes la déformation du crâne. M. Lunier l'a rencontrée trente-huit fois chez quatre-vingts femmes !

de l'helix disparaît plus ou moins. Chez quelques-uns, le pavillon est excessivement mince, aplati, transparent.

Enfin, la difformité la plus extraordinaire, mais la plus rare, est la disparition complète de l'oreille qui n'est plus représentée que par un lobule rudimentaire. J'ai rencontré un cas très curieux de ce genre chez un pensionnaire de l'asile d'Earlswood, en Angleterre, destiné à l'éducation des idiots et des crétins.

CONCLUSIONS.

La prédominance de tel ou tel élément pathologique chez les ascendants préside à la *formation du type* chez les descendants. Il en résulte que les individus appartenant aux variétés maladives dans l'espèce présentent en général des caractères de l'ordre intellectuel, physique et moral qui révèlent leur origine et permettent leur classement.

Le type rachitique des crétins s'explique par la prédominance du tempérament cachectique et scrofuleux des ascendants, qui, le plus ordinairement, sont goîtreux.

Les enfants nés sous l'influence de l'état d'alcoolisme des parents subissent les conséquences de l'état convulsif suivi de stupeur que détermine l'alcool chez ceux qui en font abus. L'épilepsie, l'hystérie, l'imbécillité et les infirmités, suite d'affections convulsives du jeune âge, se rencontrent fréquemment chez les enfants des alcoolisés. L'abaissement profond de l'intelligence, les tendances le plus instinctivement mauvaises ne s'observent que trop souvent chez ces êtres dégénérés, qui se signalent encore par de vicieuses conformations du crâne, par un front bas et déprimé, par des lèvres lippeuses (planche II).

La cachexie déterminée par la misère et par l'insuffisance de la nourriture se révèle chez les descendants par des arrêts de développement dans l'organisme, en général, et dans certains appareils organiques, en particulier. La puberté est tardive et incomplète. Dans quelques cas, la stérilité est le fait final qui indique l'extinction de la race (planche III).

Les grandes dissemblances de l'ordre intellectuel, physique et moral, entre enfants nés du même père et de la même mère, fixeront l'attention dans l'étude de la formation du type chez les variétés dégénérées.

Les parents névropathisés sont soumis à des phases d'excitation et de dépression; la nature de leur affection comporte des évolutions morbides d'une nature déterminée; aussi les enfants qui naissent sous des influences maladives aussi variées, seront très différents les uns des autres (planche I).

Lorsque dans une famille on rencontrera des organisations d'élite

faisant contraste avec des organisations défectueuses, on devra se tenir en garde contre certaines conditions d'hérédité morbide léguées par les ascendants.

Les excentricités de caractère, les aptitudes spéciales mais limitées, certaines formes vicieuses de la tête, les bizarreries, les originalités, les tics particuliers sont en général l'indice de conditions névropathiques chez les ascendants susceptibles à leur tour de se transformer chez les descendants, lorsqu'il n'existe aucun élément régénérateur capable de modifier l'hérédité dans une évolution progressive.

Au contraire, lorsqu'une variété maladive dans l'espèce s'est constituée, grâce à l'accumulation de l'hérédité, on peut affirmer qu'un des caractères essentiels des conditions qui composent cette variété, est *la similitude du type physique*. Le niveau intellectuel est à peu près le même chez les individus. Ils ont les mêmes tendances, les mêmes instincts plus ou moins dépravés. Ils sont unis par les liens d'une même *parenté pathologique* (planche III).

On observe des faits du même genre dans les races inférieures de l'espèce humaine. Il existe chez les individus qui les composent des caractères qui, évidemment, ne sont pas le résultat des influences climatériques auxquelles Buffon et d'autres naturalistes ont fait jouer un si grand rôle. Mais ce n'est pas là un motif d'infirmer l'idée de l'unité de l'espèce.

L'anthropologie morbide est destinée à donner la raison de ces différences. Il est très probable que la loi, qui préside à la formation du type dans les variétés dégénérées, est la même en vertu de laquelle se sont constituées à grand peine des races misérables, qui se propagent avec difficulté et qui, en raison de leur fécondité bornée, sont destinées à disparaître.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE.

Ce travail était imprimé lorsque l'honorable M. Dolfus, qui s'occupe avec un zèle si louable de l'amélioration physique et morale de la classe ouvrière à Mulhouse, a bien voulu me communiquer le résultat de ses observations sur les causes de la grande mortalité des enfants dans cette ville manufacturière, et sur les moyens qu'il a employés pour remédier à un si triste état de choses.

En 1861, sur 1,622 enfants nés à Mulhouse, 645 sont morts avant l'âge d'un an, ce qui fait (laissant les morts-nés de côté) 39 p. °/₀ ou 4 sur 10 A l'exception de Rouen (où, ainsi que l'on peut le voir dans la note de la page , la proportion est plus forte encore), nulle part, dans aucun centre manufacturier, M. Dolfus n'avait rencontré un chiffre aussi élevé. D'après cet estimable fabricant, la moyenne des décès dans la première année de la naissance pour les villes de Paris, de Roubaix, d'Amiens, de Dijon, de Strasbourg, etc., a été de 19 p. °/₀.

A Mulhouse, la mortalité atteint surtout les familles d'ouvriers. Tandis que les familles aisées ne perdent, en moyenne, qu'un enfant sur 8 ou 10 ; les familles pauvres en perdent 1 sur 3. Les enfants illégitimes sont frappés dans des proportions plus grandes encore.

La connaissance exacte des mœurs et des habitudes des familles ouvrières a démontré à M. Dolfus que le retour prématuré des nouvelles accouchées à la fabrique privait les enfants nouveau-nés des soins qui leur étaient indispensables. En continuant généreusement aux mères, pendant les six premières semaines qui suivent leur accouchement, le salaire de la fabrique, M. Dolfus a non-seulement réalisé une pensée généreuse, mais il a bien mérité de la conservation et de la régénération de l'espèce. D'après les rapports que j'ai sous les yeux, et qui ne comprennent cependant que deux années, le succès a couronné les efforts de M. Dolfus. Les résultats de sa généreuse et intelligente initiative ont été on ne peut plus favorables, et la mortalité a sensiblement diminué.

Je ne puis entrer ici dans d'autres détails. Ils suffisent pour justifier ce que j'ai dit du travail des fabriques comme *cause de dégénérescence*

pour l'espèce humaine. J'ai traité longuement ce sujet dans mon livre *Des Dégénérescences* (1); mais au moins a-t-on la consolation de voir que le remède se trouve à côté du mal, lorsque des hommes d'intelligence et de cœur président aux destinées de leurs semblables.

(1). *Des conditions intellectuelles, physiques et morales des ouvriers des fabriques, dans leurs rapports avec les dégénérescences dans l'espèce. Des causes de dégénération pour les enfants; mortalité, etc.* (Traité des Dégénérescences, chap. VII, § III, p. 643 à 664).

Rouen. — Imp. H. Boissel.